

Lectures freudiennes

La correspondance Freud-Ferenczi

“Nous sentons très bien que notre sagesse commence où celle de l’auteur finit, et nous voudrions qu’il nous donnât des réponses, quand tout ce qu’il peut faire est de nous donner des désirs.”
Marcel Proust, *Journées de lecture*

Mettons d’emblée sous le parrainage de Marcel Proust ce cycle de lectures, pour en éclairer la démarche.

Nous voudrions au cours de ces Lectures freudiennes que chacun se retrouve dans le désir de rencontrer et de travailler les textes et les concepts, au vu du tout dernier enseignement de Lacan.

“Le Grand Vizir secret”, tel que le nommait Freud, était ce psychiatre, juif, hongrois qui découvre la psychanalyse et Freud!, au début du siècle, février 1908. S’ensuivra une relation subjective et de travail, qu’illustrent ces 1100 lettres écrites entre 1908 et 1933, une période qui recouvre la plus grande partie de l’élaboration théorique de Freud.

“Les correspondances, meilleure manière d’échanger sur des sujets scientifiques”, dit Freud.
(*Correspondance Freud - Ferenczi, tome 1*, Calmann-Lévy 1992)

Grand vizir secret, mais aussi “enfant terrible de la psychanalyse”, revendiquant avec Schiller!
“Il faut aborder l’inhabituel aussi avec intérêt et encouragements, même si cela paraît en partie erroné, ou de l’ordre de la fantaisie.”

À quoi Freud inquiet par les dernières techniques de Ferenczi, répond, “il n’y pas de révolutionnaire qui ne soit surpassé par un plus radical encore”.

Mais l’intérêt de Ferenczi est qu’il interroge les questions cruciales de la psychanalyse à travers les butées et les impasses de sa propre analyse!: la position du thérapeute, le transfert, la fin de l’analyse.

C’est vrai que sa *furor sanandi*, volonté de soigner, le met sur la voie d’interventions dans la cure de plus en plus directes, y compris y fixer un terme.

Plus pratique que théorique, il reste nous dit Lacan “le plus pertinent à questionner ce qui est requis de la personne du psychanalyste” dans les auteurs de la première génération, “Variantes de la cure-type”.

Sur la question de la vérité, Ferenczi n’a de cesse que d’espérer dire toute la vérité, il est peu sensible au semblant.

Notre lecture de Ferenczi éclairée par Lacan sera bienvenue avant la tenue du VIIème congrès de l’AMP à Paris (“Semblants et sinthomes”!- du 26 au 30 avril 2010).

“Il n’y a pas de vérité, qui à passer par l’attention, ne mente, ce qui n’empêche pas qu’on coure après.”
(J. Lacan, *Préface à l’édition anglaise*, Autres Écrits, pp. 571-573.)

Marlène Belilos, Renato Seidl

Dates

Trois *séances de travail*, les *Lectures freudiennes*, prépareront chacune à une des conférences annoncées plus bas:

5 novembre *La vérité*
1 mars *Sens et jouissance*
10 juin *La fin de l’analyse*

Elles auront lieu à Lausanne, au 14, rue de Montétan, à 19h00.

Bibliographie des Lectures freudiennes

Correspondance Freud-Ferenczi - tome I (1908 - 1914), Calman-Lévy 2003.
Jacques Lacan, *Variantes de la cure-type*, Écrits, pp. 340ss

Par ailleurs, cinq exposés seront donc donnés aux dates suivantes:

19 novembre 2009 Marlène Belilos, *Entre les lignes; quelques points de friction Freud-Ferenczi*
Renato Seidl, *Les petits esclaves*

10 décembre 2009 Jean-Daniel Matet, *La vérité et la technique active*

4 mars 2010 François Ansermet, *La confusion des langues: sens et jouissance*

20 mai 2010 André Haynal, *A la lecture de Freud et Ferenczi*

17 juin 2010 Serge Cottet , *Ferenczi, le 6^e cas clinique de Freud*

Ces exposés seront donnés au **Musée de la main, Fondation Claude Verdan**, à 19h00.

Renseignements et inscriptions

mbelilos@wanadoo.fr

r.seidl@bluewin.ch

021 311 85 15